

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 14, 2023

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 6:33 p.m. [ET] to study the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans including maritime safety.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening. My name is Fabian Manning. I am a senator from Newfoundland and Labrador. I have the pleasure of chairing this committee.

Today, we are conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to me or the clerk and we will work to resolve your issue. I would like to take a few moments to allow the members of the committee to introduce themselves.

Senator Kutcher: Stan Kutcher from Nova Scotia.

Senator Ataullahjan: Selma Ataullahjan from Ontario.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran from Manitoba.

Senator Busson: Bev Busson from British Columbia.

Senator Quinn: Jim Quinn from New Brunswick.

The Chair: I want to thank Senator Kutcher for filling in for me on Friday on the committee as we requested our funding to travel to Newfoundland and Labrador in late April to continue with our study on the seal industry. I haven't heard results of the meeting. I hope he did very well. If not, we may have to deal with that afterwards. But for now, all is good.

I would like to wish anybody that is interested happy Valentine's Day seeing that we are here on this special day.

On February 10, 2022, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to examine and report on issues related to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 14 février 2023

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 33 (HE), avec vidéoconférence, afin d'étudier le cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, incluant la sécurité maritime.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonsoir. Je suis Fabian Manning, sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador, et j'ai le plaisir de présider la réunion du comité.

Aujourd'hui, nous tenons une réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

S'il y a des problèmes techniques, en particulier en lien avec l'interprétation, veuillez les signaler à la présidence ou au greffier, et nous essaierons de résoudre le problème. J'aimerais prendre quelques instants pour permettre aux membres du comité de se présenter.

Le sénateur Kutcher : Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Ataullahjan : Selma Ataullahjan, de l'Ontario.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, du Manitoba.

La sénatrice Busson : Bev Busson, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Quinn : Jim Quinn, du Nouveau-Brunswick.

Le président : Je tiens à remercier le sénateur Kutcher de m'avoir remplacé vendredi au comité alors que nous demandions notre financement pour nous rendre à Terre-Neuve-et-Labrador à la fin avril afin de poursuivre notre étude de l'industrie du phoque. Je n'ai pas entendu parler des résultats de la réunion. J'espère qu'elle s'est très bien déroulée. Si ce n'est pas le cas, nous devons peut-être régler ce problème plus tard. Pour l'instant, toutefois, tout va bien.

Je voudrais souhaiter à toutes les personnes que cela intéresse une bonne Saint-Valentin, puisque nous sommes ici en cette journée spéciale.

Le 10 février 2022, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a reçu l'autorisation d'étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans au Canada et d'en faire rapport.

Today, under this mandate, the committee will be hearing from the following representative from the Fish, Food and Allied Workers Union (FFAW-Unifor), Jason Spingle, Secretary-Treasurer. Great to see you. On behalf of members of committee, I thank you for joining us today. I know you're having a bit of winter weather back in St. John's, from what I heard from my daughter a couple of minutes ago. I understand you have opening remarks. I will give you the floor and then we'll have questions from our senators. The floor is yours, Mr. Spingle.

Jason Spingle, Secretary-Treasurer, FFAW-Unifor: Honourable senators, thank you very much and happy Valentine's Day. I'm on the west coast of Newfoundland this evening where my residence is. It looks like I did escape the big storm of Valentine's Day on the Avalon.

On behalf of our over 14,000 members from Newfoundland and Labrador, thank you for the opportunity to address the honourable Senate committee at today's meeting.

The Fish, Food and Allied Workers Union represents every inshore fish harvester in our province, encompassing approximately 3,000 owner-operator enterprises and their over 7,000 crew members. Our scope of membership also includes thousands of workers in fish processing plants, marine transportation, metal fabrication, hospitality and more sectors across the province.

In Newfoundland and Labrador, the value of the inshore fishery cannot be understated. It is our oldest industry, closely connected to our culture and continues to give economic stability and opportunity to our coastal and rural communities. Throughout our rich history, hard-working Newfoundlanders and Labradorians have devoted their lives and livelihoods to the ocean around us, and this dedication continues to be the backbone of the province — supporting a \$1-billion industry each year that continues to grow and present new opportunities.

The inshore fishery is also an integral component of provincial tourism and one of the key reasons people are drawn from all over the world to visit our province.

Today, our collective success depends on keeping the value of this industry in their capable hands. Not just for Newfoundland and Labrador, but for Canada. The federal government has made progress to strengthen the owner-operator and fleet separation policies. It's been acknowledged time and time again that preserving our foundation of an owner-operator fishery is crucial to the economic sustainability of coastal communities. Yet, year after year, we have witnessed the shifting control of the processing sector and our members have continued to raise concerns about the corporatization of the fishery, particularly those owned by other countries. Increasing corporate control has had clear negative repercussions. It has depressed wharf competition, stifled the ability of harvesters to seek new buyers

Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra Jason Spingle, secrétaire-trésorier et représentant de la Fish, Food and Allied Workers Union (FFAW-Unifor). C'est un plaisir de vous voir. Au nom des membres du comité, je vous remercie de vous joindre à nous aujourd'hui. Je sais que le temps hivernal sévit à St. John's, d'après ce que ma fille m'a dit il y a quelques minutes. Vous avez une déclaration préliminaire à faire, je crois. Je vais vous donner la parole, puis les sénateurs poseront leurs questions. La parole est à vous, M. Spingle.

Jason Spingle, secrétaire-trésorier, FFAW-Unifor : Honorables sénateurs, merci beaucoup et bonne Saint-Valentin. Je suis sur la côte Ouest de Terre-Neuve, où se trouve ma résidence. Il semble que j'aie échappé à la grande tempête de la Saint-Valentin sur Avalon.

Au nom de nos 14 000 membres et plus de Terre-Neuve-et-Labrador, je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser aux honorables membres du comité sénatorial dans le cadre de la réunion d'aujourd'hui.

La Fish, Food and Allied Workers Union représente chaque pêcheur côtier de notre province, ce qui correspond à environ 3 000 entreprises de propriétaires-exploitants et leurs plus de 7 000 membres d'équipage. Nous comptons également parmi nos membres des milliers de travailleurs des usines de transformation du poisson, du transport maritime, de la fabrication de métaux, de l'hôtellerie et d'autres secteurs de la province.

À Terre-Neuve-et-Labrador, la valeur de la pêche côtière ne peut être sous-estimée. Il s'agit de notre plus ancienne industrie. Elle est étroitement liée à notre culture et continue d'offrir une stabilité économique et des débouchés à nos collectivités côtières et rurales. Tout au long de notre riche histoire, les travailleurs de Terre-Neuve-et-Labrador ont associé leur vie et leur gagne-pain à l'océan qui nous entoure. Ce dévouement continue d'être l'épine dorsale de la province. Il permet de soutenir une industrie d'une valeur annuelle d'un milliard de dollars, qui continue de croître et d'offrir de nouveaux débouchés.

La pêche côtière fait également partie intégrante du tourisme provincial et constitue l'un des principaux attraits pour lesquels les gens du monde viennent visiter notre province.

Aujourd'hui, notre succès collectif dépend du maintien de la valeur de cette industrie entre les mains compétentes de ces travailleurs. Pas seulement pour Terre-Neuve-et-Labrador, mais pour le Canada. Le gouvernement fédéral a réalisé des progrès pour renforcer les politiques concernant les propriétaires-exploitants et la séparation des flottilles. Il a été reconnu à maintes reprises que la préservation du fondement de la pêche axée sur le modèle des propriétaires-exploitants est essentielle à la durabilité économique des collectivités côtières. Pourtant, année après année, nous sommes témoins du changement de contrôle du secteur de la transformation, et nos membres continuent de soulever des inquiétudes quant à la concentration des pêcheries entre les mains de grandes sociétés, en particulier

and forced labour relations into a binding arbitration system that is tilted in favour of processors due to the lack of transparency and, I would say, competition.

The negative impacts are only worsened when corporate control is in the hands of foreign entities. In 2020, the provincial minister — who holds the ultimate authority over processing licences in Newfoundland and Labrador — approved the addition of five sites to Royal Greenland's existing nine locations in Eastern Canada. This brings their total presence to 14 sites in the region, 12 of which are in Newfoundland and Labrador. We have experienced the negative impact of this transfer first-hand. A foreign-owned crown corporation has become the largest processing company in Newfoundland and Labrador through several acquisitions. Royal Greenland is owned by the Government of Greenland and, as a constituent country of Denmark, is able to access unprecedented capital to further expand into any market.

One of the critical unanswered questions that FFAW intends to impress upon honourable members today is: What does a larger footprint for fewer corporations mean for domestic enterprises, workers and communities?

In just five years, Royal Greenland went from having no presence in the province to becoming its largest fish processor. The success of Royal Greenland depends upon vertical integration between the fishing fleets and the processing side of the seafood industry. Royal Greenland secures conditions to control all aspects of the fishery, including ensuring subsidiaries have privileged access to quotas or landings, despite such practices not being permitted in the inshore fishery. To circumvent Canadian federal regulations, Royal Greenland has created its own form of vertical integration through the acquisition of contracts that place them illegally in control of harvester licences.

Enshrining owner-operator policy into law in 2021 was celebrated across the industry as it set out to protect the value of fisheries by ensuring that they remain in local communities. However, as a regulatory body, the Department of Fisheries and Oceans Canada, or DFO, has proven to be unequipped to enforce this policy. DFO has yet to move forward with any penalty for the over 30 files they have investigated since policy became enshrined in 2021. Instead, the reaction has been to gently guide corporations back into compliance. Much to the significant disappointment of independent harvesters across Canada, owner-operator policy has proven to be nothing more than a

celles d'autres pays. La mainmise accrue des sociétés a entraîné des répercussions négatives évidentes. Elle a fait baisser la concurrence sur les quais, a étouffé la capacité des pêcheurs à trouver de nouveaux acheteurs et a réduit les relations de travail à un système d'arbitrage contraignant qui penche en faveur des transformateurs en raison du manque de transparence et, je dirais, de concurrence.

Les répercussions négatives ne font qu'empirer lorsque la mainmise est celle de sociétés étrangères. En 2020, le ministre provincial — qui détient le pouvoir ultime sur l'octroi de permis de transformation à Terre-Neuve-et-Labrador — a approuvé l'ajout de cinq usines aux neuf usines existantes de Royal Greenland dans l'Est du Canada. Cet ajout fait passer la présence de cette société à un total de 14 usines dans la région, dont 12 à Terre-Neuve-et-Labrador. Nous avons fait l'expérience directe des répercussions négatives de ce virage. Une société d'État étrangère est devenue la plus grande société de transformation de Terre-Neuve-et-Labrador grâce à plusieurs acquisitions. Royal Greenland est détenue par le gouvernement du Groenland et, en tant que pays constitutif du Danemark, elle peut accéder à des investissements en capital sans précédent pour poursuivre son expansion dans n'importe quel marché.

L'une des questions essentielles qui demeurent sans réponse et que la FFAW-Unifor entend faire entendre aux honorables sénateurs aujourd'hui est la suivante : qu'est-ce qu'une plus grande part de marché pour un plus petit nombre de sociétés signifie pour les entreprises, les travailleurs et les collectivités du pays?

En seulement cinq ans, Royal Greenland est passée d'une société totalement absente à la plus grande société de transformation du poisson de la province. Le succès de Royal Greenland dépend de l'intégration verticale des flottilles de pêche et du secteur de la transformation des fruits de mer. Royal Greenland s'assure des conditions lui permettant de contrôler tous les aspects de la pêche, notamment en veillant à ce que ses filiales aient un accès privilégié aux quotas ou aux débarquements, bien que de telles pratiques ne soient pas autorisées dans le secteur de la pêche côtière. Afin de contourner les règlements fédéraux canadiens, Royal Greenland a créé sa propre forme d'intégration verticale par l'acquisition de contrats qui les placent illégalement en contrôle de permis de pêche.

L'inscription de la politique du propriétaire-exploitant dans la loi en 2021 a été célébrée dans toute l'industrie, car elle visait à protéger la valeur des pêches en s'assurant qu'elles restent dans les collectivités locales. Cependant, en tant qu'organisme de réglementation, le ministère des Pêches et des Océans du Canada, ou MPO, s'est révélé mal outillé pour faire appliquer cette politique. Le MPO n'a encore imposé aucune sanction concernant les plus de 30 dossiers sur lesquels il a enquêté depuis l'inscription de la politique dans la loi en 2021. Au lieu de cela, sa réaction a été d'orienter gentiment les sociétés pour les aider à se conformer à la loi. À la grande déception des

workshopping exercise for DFO without any deterrent or consequence for violation.

Last year in 2022, the inshore shrimp fishery was locked out because Royal Greenland refused to pay a fair price to Newfoundland and Labrador shrimp harvesters, telling them to steam or travel their vessels and product over to Quebec if they wanted a better price. Meanwhile, Royal Greenland paid more for a less valuable, twice frozen product from the factory freezer trawlers to process in the same Newfoundland plant. This is the type of abhorrent behaviour working Canadians are now faced with as they continue to make their living in this industry. This is the level of respect Royal Greenland gives to fish harvesters and plant workers in Newfoundland and Labrador.

Therefore, honourable members, we need to ask ourselves as Canadians — as Newfoundlanders and Labradorians for sure — will the future of our fishery be vibrant and sustainable? Will it continue to contribute to the rich fabric of our culture and our economy? Will it be composed, like it is today, of thousands of owner-operator enterprises and crew of coastal communities that land and process their catch where the value of the fishery is spread among those adjacent to the resource? Or will it be controlled by a small handful who process it offshore or internationally with hoards of wealth going out of our communities, our province and our country? What would be left of our province as we know it?

It is incumbent upon every member here and all Canadians who value our oceans to protect this public resource and ensure it is the people of Canada who enjoy the economic and societal benefits that come from our waters.

In concluding, I appreciate the attention given to the gravity of this issue by committee members, and I look forward to answering any questions you may have. Thank you very much.

The Chair: Thank you, Mr. Spingle. You are certainly not mincing any words with your concerns.

We will now go to Senator Busson, the deputy chair of our committee, for the first question.

Senator Busson: Thank you, Mr. Spingle, for being here in the midst of the weather you're dealing with there and the time of evening that we're forcing you to come and speak with us. We value your opinion.

pêcheurs indépendants de tout le Canada, la politique du propriétaire-exploitant s'est révélée n'être qu'un exercice d'organisation d'ateliers pour le MPO, sans aucun effet dissuasif ni aucune conséquence en cas d'infraction.

L'année dernière, en 2022, la pêche côtière à la crevette a été bloquée parce que Royal Greenland a refusé de payer un prix équitable aux pêcheurs de crevettes de Terre-Neuve-et-Labrador, leur disant d'envoyer leurs embarcations et leurs produits au Québec s'ils voulaient un meilleur prix. Pendant ce temps, Royal Greenland payait plus cher un produit de moindre valeur et deux fois congelé provenant des chalutiers-usines pour le transformer dans son usine de Terre-Neuve. Voilà le type de comportement odieux auquel sont maintenant confrontés les travailleurs canadiens qui continuent de gagner leur vie dans cette industrie. Voilà le niveau de respect que Royal Greenland accorde aux pêcheurs et aux travailleurs des usines de Terre-Neuve-et-Labrador.

C'est pourquoi, honorables sénateurs, nous devons nous demander en tant que Canadiens — en tant que Terre-Neuviens et Labradoriens, assurément — si l'avenir de notre pêche sera dynamique et durable. Notre pêche va-t-elle continuer de contribuer à la richesse de notre culture et de notre économie? Sera-t-elle composée, comme elle l'est aujourd'hui, de milliers d'entreprises de propriétaires-exploitants et d'équipages de collectivités côtières qui débarquent et transforment leurs prises, dans un régime où la valeur de la pêche est répartie entre les personnes qui sont à proximité de la ressource? Ou sera-t-elle contrôlée par une petite poignée de personnes qui la transforment dans des zones extracôtières ou à l'étranger et qui extraient d'importantes richesses de nos collectivités, de notre province et de notre pays? Dans un tel cas, que restera-t-il de notre province telle que nous la connaissons?

Il incombe à chaque sénateur ici présent et à tous les Canadiens qui accordent de l'importance à nos océans de protéger cette ressource publique et de s'assurer que les avantages économiques et sociétaux qui découlent de nos eaux profitent à la population canadienne.

En conclusion, je remercie les membres du comité d'accorder de l'attention à la gravité de cette question. Je suis impatient de répondre à vos questions. Merci beaucoup.

Le président : Merci, monsieur Spingle. Vous ne mâchez certainement pas vos mots en exprimant vos préoccupations.

Passons maintenant à la sénatrice Busson, la vice-présidente de notre comité, pour la première question.

La sénatrice Busson : Merci, monsieur Spingle, d'être là au milieu d'une tempête et à cette heure de la soirée. Nous apprécions votre opinion.

My question is about the fleet separation policies of DFO. You mentioned that you are concerned about the way these policies are being implemented. These policies are an attempt to prohibit processing companies and foreign entities from procuring fishing licences and establishing this vertical integration of the inshore fishery. Could you discuss whether or not you think there is any efficiency to the policies that are being put in place? If not, what other measures would you like to see the federal government adopt to guarantee that fishing licences are exclusively granted to inshore fisheries and protect the fishing culture and resource of Newfoundland and Labrador?

Mr. Spingle: Thank you very much for your question. Certainly, the government has now enshrined the policy, as I mentioned in my opening statement. We have asked DFO ourselves about follow-up. We have very strong indications that the department is much informed that there are agreements between companies and individuals. One of the rumours — for lack of a better term — or reports we have heard is that they are actually giving individuals, including the companies, an opportunity to make it right. Now, to me, if someone has financial irregularities, for example, whether that's personal or in business, organizations like the Canada Revenue Agency — as I understand it — can quickly look at the trail of finances, right? It's very basic investigation properties here.

With all of these enterprises, like with snow crab, which is a major species — the report I heard is that it is being purchased not only in Newfoundland and Labrador but in Atlantic Canada for up to \$50 a pound. If you have a quota of even 10,000 pounds, you can see the math on that, right? We are talking about large amounts of money here. It would seem to me that if you have many of these enterprises being basically funded by corporations — I know we mentioned Royal Greenland, but there are others — people within the federal department or at other agencies that work with them would be able to track that down.

Based on the feedback we have from the department, there doesn't seem to be a push to get to the bottom of what is going on in a lot of these transactions. The phrase "We're giving them the opportunity to rectify if they may be in a controlling agreement" is not good enough from our perspective. This has been out for over a decade now where the government — and DFO as their primary agency — are running the fishery, and has stated that they're going to be cracking down on this. It was formally implemented last year.

What I see that we need is a task force of people that have the expertise to do these investigations. People like that would know the background better than me, they could quickly look into this

Ma question porte sur les politiques de séparation de la flottille du MPO. Vous avez mentionné que vous êtes préoccupé par la façon dont cette politique est mise en œuvre. Cette politique vise à interdire aux entreprises de transformation et aux entités étrangères de se procurer des permis de pêche et d'établir cette intégration verticale de la pêche côtière. Pourriez-vous nous dire si vous pensez que la politique mise en place est efficace ou non? Si elle ne l'est pas, quelles autres mesures aimeriez-vous que le gouvernement fédéral adopte pour garantir que les permis de pêche sont exclusivement accordés aux pêcheurs côtiers et protéger la culture et les ressources halieutiques de Terre-Neuve-et-Labrador?

M. Spingle : Merci de votre question. Le gouvernement a maintenant inscrit la politique dans la loi, comme je l'ai mentionné dans ma déclaration d'ouverture. Nous avons nous-mêmes demandé au MPO de faire un suivi. Des signes très clairs indiquent que le ministère est bien au fait de l'existence d'accords entre des entreprises et des particuliers. L'une des rumeurs — à défaut d'un meilleur terme — que nous avons entendues est que le MPO donne en fait aux personnes, y compris aux entreprises, la possibilité de se conformer. Maintenant, selon moi, si quelqu'un présente des irrégularités financières, par exemple, qu'elles soient personnelles ou commerciales, des organismes comme l'Agence du revenu du Canada — si je comprends bien — peuvent rapidement retracer les renseignements financiers, n'est-ce pas? Ce sont des procédés d'enquête de base.

Pour toutes les pêches, comme la pêche du crabe des neiges, qui est une espèce importante — j'ai entendu dire qu'elle est achetée non seulement à Terre-Neuve-et-Labrador, mais aussi dans le Canada atlantique pour un montant pouvant atteindre 50 \$ la livre —, si vous avez un quota de ne serait-ce que 10 000 livres, vous pouvez faire le calcul, n'est-ce pas? Nous parlons ici de grosses sommes d'argent. Il me semble que si plusieurs de ces entreprises sont essentiellement financées par des sociétés — j'ai mentionné Royal Greenland, mais il y en a d'autres —, les fonctionnaires du ministère fédéral ou d'autres organismes qui travaillent avec elles seraient en mesure de les retracer.

Selon les commentaires que nous avons reçus du ministère, il ne semble pas y avoir de hâte à aller au fond des choses concernant un grand nombre de ces transactions. L'excuse selon laquelle le gouvernement leur donne la possibilité d'apporter des correctifs s'ils sont une partie d'un accord de contrôle n'est pas suffisante de notre point de vue. Cela fait maintenant plus de 10 ans que le gouvernement — et le MPO à titre de principal organisme du gouvernement — gère la pêche et a déclaré qu'il allait sévir. La politique a été officiellement mise en œuvre l'année dernière.

Ce que je vois, c'est que nous avons besoin d'un groupe de travail composé de personnes qui ont l'expertise pour mener ces enquêtes. Ces personnes connaîtraient le contexte mieux que

and get the details on this. If people are in violation, they have to face the consequences for it because everyone well knew what was involved.

What I would say to sum it up — sorry for being a bit long-winded — is follow the money. None of these things are handed over for free. We're talking about hundreds of thousands if not millions of dollars in many cases. I may be missing something, but someone should be able to find a paper trail in those aspects.

Senator Busson: Just to sum up. It seems to me that you're saying it's not the policies that are at issue, it's the oversight and enforcement of policies that raised the most concern with you?

Mr. Spingle: Yes, I think the policies are very clear. If you're a processor of fish, you're not allowed to own or have any influence on a fishing licence or enterprise. You offer money for the fish, you buy it and it's the end of the story. Like I say, there are reports all over that say there is money being handed out to individuals to buy enterprises or control enterprises, and then where the fish go, when they fish and all these aspects.

The policy is pretty clear. Fleet separation and owner-operator. However, the enforcement doesn't seem to be as clear as the policy.

Senator Busson: Thank you very much.

The Chair: Thank you.

Senator Kutcher: Thank you very much, Mr. Spingle, for being here with us. I would just like to note for the record that I'm asking questions on my behalf and on behalf of Senator Ravalia who can't be with us today. He has anointed me an honorary Newfoundlander for two hours — not a second more, he said.

Thank you for raising those concerns with us. The issues that you mentioned about Royal Greenland — have you raised those concerns with DFO or other authorities?

Mr. Spingle: We have raised those concerns. I'm new to this leadership position, just a few months in, but I know we've raised those concerns. We have a foreign company here that has basically established themselves in Atlantic Canada overall. They're growing more and more every day. I have seen their mission statement, which is basically to grow their influence or their presence in the North Atlantic fisheries, right?

I went to a conference in Iceland in 2018 and talked to a representative from Greenland. Royal Greenland — I guess they were named there, but they went in there, paid higher prices and

moi, elles pourraient rapidement se pencher sur la question et obtenir des renseignements. Si des gens contreviennent à la loi, ils doivent en assumer les conséquences parce que tout le monde savait bien de quoi il en retournait.

Ce que je dirais pour résumer — désolé de ma réponse un peu longue — c'est qu'il faut suivre l'argent. Aucune de ces choses n'est remise gratuitement. Nous parlons de centaines de milliers, voire de millions de dollars dans de nombreux cas. Je peux me tromper, mais quelqu'un devrait être en mesure de trouver une trace écrite de ces transactions.

La sénatrice Busson : Pour résumer, il me semble que vous dites que ce n'est pas la politique qui est en cause, mais la surveillance et l'application de la politique?

M. Spingle : Oui, je pense que la politique est très claire. Un transformateur de poisson n'est pas autorisé à détenir une entreprise ou un permis de pêche ni à avoir une quelconque influence sur ceux-ci. Il offre de l'argent pour le poisson, il l'achète et c'est la fin de l'histoire. Comme je l'ai dit, des informations circulent partout selon lesquelles de l'argent est distribué à des individus pour acheter des entreprises ou contrôler des entreprises. Ces informations indiquent où va le poisson par la suite, quand il est pêché, tous ces aspects.

La politique est assez claire. Séparation des flottes et propriétaire-exploitant. Cependant, l'application ne semble pas être aussi claire que la politique.

La sénatrice Busson : Merci beaucoup.

Le président : Merci.

Le sénateur Kutcher : Merci beaucoup, M. Spingle, d'être parmi nous. Je tiens à préciser que je pose des questions en mon nom et au nom du sénateur Ravalia, qui ne peut être parmi nous aujourd'hui. Il m'a consacré Terre-Neuvien d'honneur pour deux heures. « Pas une seconde de plus », a-t-il dit.

Merci de nous faire part de ces préoccupations. Vous avez mentionné des problèmes au sujet de Royal Greenland. Avez-vous fait part de vos préoccupations au MPO ou à d'autres pouvoirs?

M. Spingle : Nous avons soulevé ces préoccupations. J'occupe ce poste de leadership depuis quelques mois seulement, mais je sais que nous avons soulevé ces préoccupations. Nous sommes en présence d'une entreprise étrangère qui s'est établie partout dans le Canada atlantique. Elle prend de plus en plus de place chaque jour. J'ai vu son énoncé de mission, qui consiste essentiellement à accroître son influence ou sa présence dans le secteur des pêches de l'Atlantique Nord.

Je suis allé à une conférence en Islande en 2018 et j'ai parlé à un représentant du Groenland. Royal Greenland — je suppose que l'entreprise a été nommée là-bas — s'est présentée, a payé

gave bonuses and such things that the other small independent companies couldn't afford. Basically, within a couple of years, they had really put the squeeze on the small companies. They own most of what is in Greenland right now. That was coming right from the representative there, the gentleman from Nuuk. I apologize that I can't quite remember his name now, but I could send that to you folks.

In any case, these are the types of things we're seeing here where Royal Greenland is involved. They are paying more than other companies that have been established, more than the local or regionally based companies. I know for sure they pay more for products like halibut and shrimp as well. There were some cases a couple of years ago and recently, too. They certainly partnered with some larger companies here in Newfoundland and Labrador as well.

I mentioned communities in my opening statement. I'm from a small fishing community in the Labrador Straits. Those are the people I have represented. I know we have demographic issues and challenges. We can talk about tourism and things like the magical ads. I think Newfoundland and Labrador is noted for them, but I see them from Nova Scotia and P.E.I. I have talked to a lot of tourists, even before I worked with the union, and that's why the tourists come to these places.

In summary, that is the fear for us, and we can see it. People are often enticed by short-term gain. It's difficult to tell a harvester that, "Well, you shouldn't go for a bit higher price because there are other concerns." I think that's the responsibility of the government and the leaders in the industry to protect that as best we can.

As to the previous comment by Senator Busson, the policies are very clear. They should protect that. Will we look to do more work to enforce these policies? That will be the question: Where do we go next?

Finally, I think we're going to see changes. Sorry for belabouring. We're going to see changes that we can't help because of demographics, but that doesn't mean we have to lose all of our coastal communities and our rural heritage. That's what I would say. And that doesn't just include Newfoundland and Labrador, that includes Atlantic Canada and Quebec as well.

Senator Kutcher: Thank you very much for that. We appreciate it. We are very interested in the concerns that you have shared with us, and they are very important.

des prix plus élevés et a donné des primes et des choses de ce genre que les autres petites entreprises indépendantes ne pouvaient pas se permettre. En deux ans, elle a vraiment mis la pression sur les petites entreprises. La société possède la plupart de ce qui se trouve au Groenland à l'heure actuelle. Je tiens ces renseignements directement du représentant, le monsieur de Nuuk. Je m'excuse de ne pas me souvenir de son nom. Je pourrais vous l'envoyer.

En tout cas, c'est le genre de choses que nous voyons ici, où Royal Greenland est impliquée. Cette société paie plus que les autres entreprises établies, plus que les entreprises locales ou régionales. Je suis sûr qu'elle paie plus pour des produits comme le flétan et la crevette. Nous avons observé de tels cas il y a quelques années, et aussi récemment. Elle a également établi des partenariats avec certaines grandes entreprises ici, à Terre-Neuve-et-Labrador.

Dans ma déclaration d'ouverture, j'ai mentionné les collectivités. Je suis originaire d'une petite collectivité de pêcheurs dans le détroit du Labrador. Ce sont les gens que j'ai représentés. Je sais que nous avons des problèmes et des défis démographiques. Nous pouvons parler du tourisme et de choses comme les publicités qui font rêver. Terre-Neuve-et-Labrador est réputée pour ces publicités, mais j'en vois aussi de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai parlé à beaucoup de touristes, même avant de travailler avec le syndicat, et c'est la raison pour laquelle les touristes visitent ces endroits.

En résumé, c'est ce que nous craignons, et nous pouvons la voir. Les gens sont souvent attirés par le gain à court terme. Il est difficile de dire à un pêcheur : « Eh bien, vous ne devriez pas aller chercher un prix un peu plus élevé parce qu'il y a d'autres préoccupations. » Je pense que c'est la responsabilité du gouvernement et des chefs de file de l'industrie de protéger les pêches de notre mieux.

En ce qui concerne le commentaire précédent de la sénatrice Busson, la politique est très claire. Elle doit protéger la séparation des flottilles. Allons-nous chercher à en faire plus afin de faire appliquer cette politique? Nous devons nous demander : quelle est la prochaine étape?

Enfin, je pense que nous allons voir des changements. Désolé d'insister sur ce point. Nous allons assister à des changements inévitables attribuables à la démographie. Cela ne signifie toutefois pas que nous devons perdre toutes nos collectivités côtières ni tout notre patrimoine rural. C'est ce que je dirais. Et cela ne concerne pas seulement Terre-Neuve-et-Labrador, mais aussi le Canada atlantique et le Québec.

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie de votre réponse. Les préoccupations que vous avez soulevées nous intéressent grandement. Elles sont très importantes.

I'm trying to understand what has happened. When your association raised these issues with DFO, how have they responded? What has been the outcome? Have they done anything that you see that shows they are taking your concerns seriously? What has been the action, if any?

Mr. Spingle: Again, I apologize. I'll try to focus in here, and thanks for repeating the question for me. We really haven't seen any action at all from DFO. Like I said earlier, it's been kind of passing the buck. "The policy was just enshrined. We're working on this. We're trying to do our investigations." Then there are issues with the amount of personnel available. "These matters are complicated," and all these things. We seem to be getting more excuses a lot of time than we do action or concrete steps that are outlined to deal with this. We don't really see things changing, quite frankly.

If something doesn't change, I don't see this as a gradual thing. I think this will compound itself. Not to get off topic, but there are some other policies — fish harvester policies — that are related now that could really compound this significantly in the next couple of months, depending on how they go. Honestly, we're really not seeing any concrete steps where things are being addressed.

Senator Kutcher: Thank you for that. There have been other concerns raised around non-compliance, not just around Royal Greenland but other aspects of non-compliance. Do you have any suggestions for us about how DFO could better address these particular issues? What kinds of things would they need to do? What would make you feel comfortable that you would see as them actually addressing these issues? If you're giving advice, what kind of advice would you give on what they could do?

Mr. Spingle: Well, I would say this, without trying to sound self-serving in any way. Our organization is recognized within the province, certainly within the country, as the formal representative for inshore harvesters in the province. But we're a democratic organization. I'm on here tonight. Our president, Greg Pretty, might be on in a couple of weeks' time, or we might be on the open-lines or on television.

We just finished a meeting a couple of weeks ago with over 30 of our elected representatives, who comprise what is called the Inshore Council. That would be very similar to any elected body. Senator Manning would be familiar with most of these individuals. They represent every single corner of the province, and every single fleet, including crew members. We meet in a very formal setting, usually over a two-day period, twice a year, and we debate these policies. We make formal motions. We're finding that there is less and less attention being paid. We're

J'essaie de comprendre ce qui s'est passé. Lorsque votre association a soulevé ces questions auprès du MPO, comment a-t-il réagi? Quel a été le résultat? A-t-il fait quelque chose qui, selon vous, montre qu'il prend vos préoccupations au sérieux? Quelles mesures a-t-il prises, le cas échéant?

M. Spingle : De nouveau, je m'excuse. Je vais essayer de me concentrer, merci de répéter la question. Nous n'avons vu aucune mesure de la part du MPO. Comme je l'ai dit plus tôt, il s'est en quelque sorte déchargé de ses responsabilités. On nous a dit : « La politique vient d'être inscrite. Nous travaillons sur cette question. Nous essayons de faire nos enquêtes. » Ensuite, il y a les problèmes liés à la quantité de personnel disponible. On nous dit également que ce sont des questions complexes, et ainsi de suite. Il semble que nous obtenions souvent plus d'excuses que nous voyions des mesures concrètes visant à régler ce problème. Nous n'observons pas vraiment de changement, très franchement.

Si rien ne change, je ne vois pas cela comme une évolution progressive. Je pense que la situation va s'aggraver. Je ne veux pas m'écarter du sujet, mais il y a d'autres politiques — des politiques relatives aux pêcheurs — qui sont maintenant connexes et qui pourraient vraiment aggraver la situation de manière significative dans les deux prochains mois, selon leur évolution. Honnêtement, nous ne voyons vraiment pas de mesures concrètes qui permettent de régler la situation.

Le sénateur Kutcher : Merci. D'autres préoccupations ont été soulevées au sujet de la non-conformité, concernant non seulement Royal Greenland, mais aussi d'autres éléments. Avez-vous des suggestions à nous faire sur la façon dont le MPO pourrait mieux résoudre ces problèmes en particulier? Quel genre de mesures devrait-il prendre? Qu'est-ce que cela prendrait pour que vous considériez qu'il s'attaque réellement à ces problèmes? Que leur conseillerez-vous de faire?

M. Spingle : Bien, je dirais ceci, sans vouloir paraître tourné vers mes propres intérêts de quelque façon que ce soit. Notre organisation est reconnue dans la province, et aussi dans le pays, comme le représentant officiel des pêcheurs côtiers de la province. Nous sommes toutefois une organisation démocratique. Je suis ici ce soir, et notre président, Greg Pretty, sera peut-être à l'antenne dans quelques semaines, ou nous parlerons peut-être sur les lignes ouvertes ou à la télévision.

Nous avons tenu une réunion il y a quelques semaines à laquelle participaient plus de 30 de nos représentants élus, qui composent ce qu'on appelle le conseil côtier. Ce fonctionnement ressemble beaucoup à celui de n'importe quel organisme dont les représentants sont élus. Le sénateur Manning connaît la plupart de ces personnes. Elles représentent toutes les régions de la province et toutes les flottilles, y compris les membres d'équipage. Nous nous réunissons dans un cadre très officiel, généralement sur une période de deux jours, deux fois par an, et

seeing that less and less credence is given to, for example, this elected leadership throughout the province.

Certainly, everyone within DFO in the province as well as in the provincial government knows about the Inshore Council. They follow the pulse of what's going on overall. I would say we have debates as tough as you would ever have, at the end of the day. We make motions. When they're passed, it's not me or our president speaking, it's the council speaking.

We're finding that there seems to be less and less attention paid to the Inshore Council and other elected committees. There seems to be more attention paid to individuals sometimes, and lots of times, they have different views than we have. They are speaking very often for themselves or for smaller groups who aren't elected.

As I said, anyone has the opportunity to put themselves forward, but those are some of our concerns. I certainly see those concerns, and I think a lot of our members would agree that our council in particular hasn't been given enough credibility for the work that they do.

Senator Kutcher: Thank you very much.

Senator McPhedran: I know that this committee has heard testimony from a number of representatives describing the impact on communities caused by the controlling or the de facto controlling agreements.

We are hearing from you tonight, but I want to make sure that I haven't read into your comments. We know that these controlling agreements have been not only discouraged formally, but they are completely against policy. That's been the case now since 1979. That is the information we were given.

We've heard from previous witnesses who say that the Fisheries and Oceans Canada's oversight, if it exists, does not appear to be very effective.

We were also told very recently, I think it was April of 2021, that there were regulatory changes and those changes were supposed to be geared to responding to exactly the kinds of concerns that you have raised tonight. Am I correct in understanding from your testimony that those changes appear to have made no difference, certainly no positive difference?

Mr. Spingle: Again, I would say the answer to your question is: There is nothing that we can see that has given us any indication that there has been any positive changes made to enforcing those policies.

nous débattons de ces politiques. Nous adoptons des motions officielles. Nous constatons que l'on prête de moins en moins attention à l'enjeu des pêches. Nous constatons que l'on accorde de moins en moins de crédibilité à ces dirigeants élus, par exemple, dans toute la province.

Assurément, tout le monde au sein du MPO dans la province ainsi qu'au sein du gouvernement provincial connaît le conseil côtier. Ils se tiennent informés de ce qu'il s'y passe globalement. Je dirais en fin de compte que nous avons des débats aussi difficiles que ceux que vous pourriez avoir. Nous présentons des motions. Lorsqu'elles sont adoptées, ce n'est pas moi ou notre président qui parle, c'est le conseil qui parle.

Nous constatons que l'on semble accorder de moins en moins d'attention au conseil côtier et aux autres comités élus. On semble accorder plus d'attention aux individus, qui ont souvent des opinions différentes des nôtres. Ils parlent très souvent en leur nom ou au nom de petits groupes qui ne sont pas élus.

Comme je l'ai dit, tout le monde a la possibilité de se présenter, mais ce sont là certaines de nos préoccupations. Je les vois et je pense que beaucoup de nos membres seraient d'accord pour dire que notre conseil en particulier n'a pas reçu assez de crédibilité pour le travail qu'il fait.

Le sénateur Kutcher : Merci beaucoup.

La sénatrice McPhedran : Je sais que ce comité a entendu le témoignage d'un certain nombre de représentants décrivant l'incidence des accords de contrôle ou de contrôle de fait sur les collectivités.

Nous entendons vos commentaires ce soir, mais je veux m'assurer de ne pas les avoir interprétés. Nous savons que ces accords de contrôle ont été non seulement officiellement découragés, mais qu'ils sont complètement contraires à la politique. C'est le cas depuis 1979. C'est l'information qui nous a été donnée.

Des témoins précédents nous ont dit que la surveillance de Pêches et Océans Canada, si elle existe, ne semble pas être très efficace.

On nous a également dit très récemment, je crois que c'était en avril 2021, qu'il y avait eu des changements réglementaires qui étaient censés répondre exactement au genre de préoccupations que vous avez soulevées ce soir. D'après votre témoignage, ai-je bien compris que ces changements ne semblent avoir fait aucune différence, et certainement aucune différence positive?

M. Spingle : Une fois de plus, je dirais que la réponse à votre question est que rien de ce que nous voyons n'indique qu'il y ait eu des changements positifs dans l'application de cette politique.

I really appreciate your point, senator. This was implemented in 1979. I mean political stripes aside, the Honourable Roméo LeBlanc implemented these and was well praised for that throughout Atlantic Canada and Quebec for protecting enterprises and, most importantly, coastal communities.

I say “rural” but some of them are larger than that. Twillingate and Bonavista are rural, but still 2,000-plus people live in those communities. They are vibrant communities as well in the context — dynamic, you know, especially in recent years.

No, we have not seen anything effective.

I have been thinking about this, and you asked. I would say what we really need is a committee or a task force. I think someone needs to understand fisheries, but someone needs to understand investigation and finance as well.

If we have the rules implemented, and we all believe in them — you cannot find anyone out there who says, or very few people, “Yes, we don’t want those policies.” There are some who say let’s get rid of all the rural communities. I have to have the discussion with our own members sometimes.

Right now in Conception Bay, that is where our vice president Tony Doyle lives, he has a 40-foot boat and fishes snow crab, cod and lobster, and his son fishes with him. There are 100 such enterprises in Conception Bay. They support the communities like Bay de Verde. There are not many places that I have not been in the province. I got there. That would be one that I would go and visit to see a historic and current fishing community.

In any case, we’re having these conversations now. You only need a couple of longliners, and they could come from anywhere. Just look at the Alaskan crab fishery. I do not mean to be exaggerative, but some would say that is the kind of boat that you would want to fish snow crab with, no matter how far you’re fishing from shore. Refrigerated sea water and all this. These boats haul their pots, and within three hours they are back ashore again. The crab are, with a bit of ice on them, almost like they came out of the water.

My fear is these are the types of things that some people have a view of, and they are doing it through having more control, being able to buy enterprises for other people and fronting the money. This is where they want things to go. They want more consolidation, fewer vessels. They want to basically own the fish in the water at some point, and tell people when and where they want to go catch it.

Je comprends votre point de vue, sénateur. Ces mesures ont été mises en œuvre en 1979. Toutes allégeances politiques mises à part, le très honorable Roméo LeBlanc a mis en œuvre ces mesures. Il a été félicité dans tout le Canada atlantique et au Québec pour avoir protégé les entreprises et, surtout, les collectivités côtières.

Je dis « rurales », mais certaines d’entre elles sont plus grandes. Twillingate et Bonavista sont rurales, mais il y a tout de même plus de 2 000 personnes qui y vivent. Ce sont aussi des collectivités dynamiques dans le contexte des dernières années.

Non, nous n’avons vu aucune mesure efficace.

J’y ai réfléchi, et vous m’avez posé des questions à ce sujet. Je dirais que ce dont nous avons vraiment besoin, c’est d’un comité ou d’un groupe de travail. Je pense que quelqu’un doit comprendre les pêches, mais aussi les enquêtes et les finances.

Si nous mettons en œuvre les règles, et que nous y croyons tous — vous ne trouverez personne là-bas — ou très peu de gens — qui dit : « Nous ne voulons pas de cette politique. » Il y a des personnes qui disent qu’il faut se débarrasser de toutes les collectivités rurales. Je dois parfois avoir cette discussion avec nos propres membres.

Notre vice-président Tony Doyle vit à Conception Bay. Il a un bateau de 40 pieds et pêche le crabe des neiges, la morue et le homard, et son fils pêche avec lui. Il y a 100 entreprises de ce type à Conception Bay. Elles soutiennent des collectivités comme Bay de Verde. Il n’y a pas beaucoup d’endroits où je ne suis pas allé dans la province. Je suis allé à cet endroit. Ce serait l’un de ceux que j’irais visiter pour voir une collectivité de pêcheurs historique et actuelle.

Quoi qu’il en soit, nous avons ces conversations maintenant. Il suffit de quelques palangriers, qui peuvent venir de n’importe où. Regardez la pêche au crabe en Alaska. Je ne veux pas avoir l’air d’exagérer, mais certains diraient que c’est le genre de bateau avec lequel on voudrait pêcher le crabe des neiges, quelle que soit la distance qui nous sépare de la côte. On y trouve de l’eau de mer réfrigérée et tout ça. Ces bateaux remontent leurs casiers, et en moins de trois heures, ils sont de retour à terre. On dirait presque que les crabes, avec un peu de glace dessus, viennent de sortir de l’eau.

Je crains que ce soit le genre de choses que certaines personnes veulent acquérir, et elles le font en ayant plus de contrôle, en étant capables d’acheter des entreprises pour d’autres personnes et en avançant l’argent. C’est dans cette direction qu’elles veulent que les choses aillent. Elles veulent plus de consolidation, moins de navires. Elles veulent essentiellement posséder le poisson dans l’eau et dire aux gens quand et où ils peuvent aller le pêcher.

That is a model. There is no doubt about it. But I don't think that it is one that any of us here believe in, to any stretch of the imagination. There is no need to let it even be able to precipitate itself, in my view.

I think we need to send — as a government, as a country and as a people — a message that we value our coastal communities and we're going to protect them.

I talked about it. I don't hear anyone phoning me saying that they can't sell their enterprise. But I get lots of young people saying they can't afford to buy the enterprise.

I know we cannot set the market per se, but a young person who has to go to a formal lending institution is not going to compete with an international company that is funded, potentially, by a country, or by other significant entities.

This is what we are facing now, and we will have to make a decision.

Senator McPhedran: Mr. Spingle, you have just painted a picture of the future for us that is going to turn independent, proud individuals in communities into servants and serfs — in the scenario that you have given us tonight — of an international corporation.

I wonder whether one of the issues here that we, as a committee, need to grapple with is the difference between a policy and a law, and whether the lack of enforcement that we are hearing from pretty much everyone coming from Fisheries and Oceans may have to do with the fact that these are policies, and that the regulations are not easy to access and apparently are not being used in the optimal way they could be for some kind of enforcement.

My question to you also picks up on the point you have made repeatedly about this being an international corporation. Part of the lack of enforcement, is this due to partly it being a policy, not a law? Is this partly due to international corporations like this being really beyond the reach of a national institution like Fisheries and Oceans? Is this what you are seeing unfold?

Mr. Spingle: It is certainly what we are starting to see unfold. I'm no expert in law, let alone international law, but I really appreciate your comment. Maybe that's the issue, maybe this is bigger. I have thought about that before. I think that there are good people. Most people that I know in DFO are good people, but I do not know if they have the expertise to deal with this. Especially if it is a policy, and not a law.

C'est un modèle. Il n'y a aucun doute là-dessus. Je ne pense cependant pas qu'aucun d'entre nous ici ne croit à ce modèle, tant s'en faut. À mon avis, il n'est même pas nécessaire de le laisser se précipiter.

Je pense que nous devons envoyer — en tant que gouvernement, en tant que pays et en tant que peuple — le message que nous aimons nos collectivités côtières et que nous allons les protéger.

J'en ai parlé. Aucune personne ne m'appelle pour me dire qu'elle ne peut pas vendre son entreprise. Beaucoup de jeunes me disent toutefois qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter d'entreprise.

Je sais que nous ne pouvons pas définir le marché en soi, mais un jeune qui doit s'adresser à un établissement de crédit officiel ne va pas pouvoir concurrencer une entreprise internationale qui est financée, potentiellement, par un pays ou d'autres entités importantes.

Voilà ce à quoi nous sommes confrontés maintenant, et nous devons prendre une décision.

La sénatrice McPhedran : Monsieur Spingle, dans le scénario que vous venez de nous présenter, vous avez brossé un tableau de l'avenir qui va transformer des personnes indépendantes et fières qui vivent dans les collectivités en serveurs et en serfs d'une société internationale.

Je me demande si l'une des questions sur laquelle nous devons nous pencher, en tant que comité, n'est pas la différence entre une politique et une loi, et si l'absence d'application dont nous parle presque tout le monde de Pêches et Océans peut avoir un rapport avec le fait qu'il s'agit d'une politique et que les règlements ne sont pas faciles d'accès et apparemment ne sont pas utilisés de manière optimale pour une certaine forme d'application.

Ma question porte également sur le point que vous avez soulevé à plusieurs reprises, à savoir que Royal Greenland est une société internationale. L'absence d'application de la loi est-elle due en partie au fait qu'il s'agit d'une politique et non d'une loi? Est-ce dû en partie au fait que des sociétés internationales comme celle-ci sont hors de portée d'une institution nationale comme Pêche et Océans? Est-ce cela que vous voyez?

M. Spingle : C'est certainement ce que nous commençons à constater. Je ne suis pas un expert en droit, et encore moins en droit international, mais j'apprécie vraiment votre commentaire. Peut-être que c'est cela le problème, que c'est un enjeu plus important. J'y ai déjà pensé. La plupart des gens que je connais au MPO sont des gens bien, mais je ne sais pas s'ils ont l'expertise pour s'occuper de cette question, en particulier s'il s'agit d'une politique et non d'une loi.

Sorry for belabouring the points to a degree. I really feel privileged to have this opportunity. It is almost 25 years I have represented coastal fishing communities and the people within them, including our members, harvesters and processing workers. The communities are what is most important. I have said that. Our members agree.

Do we have a vision of how we want things to be? I don't think we do. I'm not pointing fingers or elbows at everyone. We're saying we cannot get young people into the fishery. This is not a new question, but what are we really doing to say that this is what we want? Is this what we want Prince Edward Island or Newfoundland and Labrador to look like going into the future?

I do not think that is a fairytale question. And this is what it could look like. This is what some people want it to look like. We are in a battle now over redfish to try to save a shrimp fleet in Newfoundland and Labrador, Quebec and New Brunswick in particular. We have people saying, "Oh, no, it is too bad, that is the way it is. We want to bring a factory freezer into this small to medium-sized pond of the Gulf of the St. Lawrence, take that fish and send it overseas" when we're going to wipe out a fleet that lives in Rivière-au-Renard, Shippagan, Anchor Point, Port au Choix — I do not know if you know these communities — or Matane.

This has become critical. It is all tied together now. We have formed a coalition. We were probably more adversarial 20 years ago, whereas now we see that we have to come together to try to secure a future for our harvesters and their communities.

I think we're on the cusp. I think the problem is that it has probably been happening relatively gradually over the past 30 years. Depending on the decisions we make, and the leadership we take — I say that collectively — it is either going to level off or fall right off the cliff, and it will be too late then.

Senator McPhedran: Thank you for the thorough answers that you are giving us and for the greater understanding that I think we have about what is at risk here.

Mr. Spingle: Thank you.

The Chair: I want to echo the comments of Mr. Spingle earlier when he mentioned Tony Doyle from Bay de Verde. I had many meetings over the years in the harbour authority office on the hill in Bay de Verde. What a beautiful community to visit. They are great people to deal with, including Mr. Doyle. I had a great experience with them.

Je suis désolé d'insister sur certains points. Je me sens vraiment privilégié d'avoir l'occasion de prendre la parole. Je représente depuis presque 25 ans les collectivités côtières vivant de la pêche, ce qui comprend nos membres, les pêcheurs et les travailleurs de la transformation. Les collectivités sont ce qu'il y a de plus important. Je l'ai dit, et nos membres sont d'accord.

Avons-nous une vision de la façon dont nous voulons que les choses se fassent? Je ne le pense pas. Je ne pointe pas tout le monde du doigt. Nous disons que nous n'arrivons pas à attirer les jeunes dans la pêche. Ce n'est pas un nouvel enjeu, mais que faisons-nous vraiment pour appuyer le fait que c'est ce que nous voulons? Est-ce que c'est ce que nous voulons pour l'avenir de l'Île-du-Prince-Édouard ou de Terre-Neuve-et-Labrador?

Je ne pense pas que ce soit une question imaginaire. C'est ce à quoi les pêches pourraient ressembler. C'est ce à quoi certaines personnes veulent qu'elles ressemblent. Nous menons actuellement une lutte à propos du sébaste pour tenter de sauver une flotte de pêche de crevettes à Terre-Neuve-et-Labrador, au Québec et au Nouveau-Brunswick en particulier. Il y a des gens qui disent : « Oh, non, c'est dommage, mais c'est comme ça. Nous voulons amener un congélateur industriel dans ce petit ou moyen barachois du golfe du Saint-Laurent, prendre le poisson et l'envoyer outre-mer. » Cette activité va faire disparaître une flotte de Rivière-au-Renard, de Shippagan, d'Anchor Point, de Port au Choix — je ne sais pas si vous connaissez ces collectivités — ou de Matane.

La situation est devenue critique. Tout est lié maintenant. Nous avons formé une coalition. Nous nous affrontons probablement plus il y a 20 ans, alors que maintenant nous constatons que nous devons nous rassembler pour essayer d'assurer un avenir à nos pêcheurs et à leurs collectivités.

Je pense que nous sommes à un moment tournant et que le problème est probablement apparu de manière relativement progressive au cours des 30 dernières années. Selon les décisions que nous prendrons et le leadership que nous assumerons, collectivement, soit la situation se stabilisera, soit nous tomberons directement dans le précipice, et il sera alors trop tard.

La sénatrice McPhedran : Merci de nous donner des réponses approfondies et de nous aider à avoir une meilleure compréhension de ce qui est en jeu.

M. Spingle : Merci.

Le président : Je veux faire écho aux commentaires de M. Spingle, qui a mentionné Tony Doyle, de Bay de Verde. Au fil des ans, j'ai participé à de nombreuses réunions au bureau de l'administration portuaire, sur la colline de Bay de Verde. C'est une très belle collectivité à visiter. Il est agréable de parler avec ses habitants, y compris M. Doyle. J'ai eu une excellente expérience auprès d'eux.

Senator Quinn: Thank you, Mr. Spingle. I really appreciate you being here tonight. I appreciate you naming some of the communities around Newfoundland and Labrador. I can share with you that I have been to most of the fishing communities in Newfoundland when I sailed on a small oil tanker supplying various plants. Those plants, as you know, have diminished greatly.

I am looking for clarification. Royal Greenland, as an example, when they acquire a processing facility, who approves that? Is it the federal government or the provincial government?

Mr. Spingle: The provincial government approves that, yes.

Senator Quinn: My question is twofold here because we are in a bit of a quandary in that the policy that DFO created — which seems, from other witnesses, vastly underresourced to be able to enforce — is one part of the problem. But the other part of the problem is the provincial government is allowing the development of the situation with respect to offshore companies acquiring resources. It is a double-edged sword.

What is really sad to see is that it appears the provincial government is not taking a long-term strategic view because they are watching the coastal communities, the processing plants, the jobs, you name it. There is a consolidation of fleets, and fewer people on the water, which feeds into killing communities.

I do not understand why the provincial government does not take a stronger position in not allowing offshore companies to threaten the very existence of the few communities that are left here on coastal Newfoundland.

I do not know if you have any thoughts on that. I throw that out there for you to comment on.

Mr. Spingle: I try to be fair, I guess. We all have challenges to deal with from the day-to-day. We have issues with it.

I am certainly getting outside of my area of expertise now, but the premier has been trying to find a doctor for an emergency room the last few months in a lot of these communities because there hasn't been any available.

Then we have the demographic issue. I look at it now. I will just put this on the table, and this is going to be a reality: I think we're in for, potentially, an unprecedented situation with the biggest snow crab fishery in the world. That would include Newfoundland and Labrador, which has the biggest quota in the world — now, I'm not sure about Russia, but certainly in North America. In New Brunswick, the area adjacent to Shippagan is not that far behind us.

Le sénateur Quinn : Merci, monsieur Spingle. Je vous remercie réellement de votre présence ici ce soir. Je vous remercie de nommer certaines des collectivités de Terre-Neuve-et-Labrador. Je peux vous dire que j'ai visité la plupart des collectivités de pêcheurs de Terre-Neuve lorsque je naviguais sur un petit pétrolier qui approvisionnait diverses usines. Le nombre de ces usines, comme vous le savez, a beaucoup diminué.

J'aimerais des précisions. Lorsque Royal Greenland, par exemple, acquiert une usine de transformation, qui approuve cette transaction? Est-ce le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial?

M. Spingle : Le gouvernement provincial l'approuve.

Le sénateur Quinn : Ma question est à deux volets. Nous sommes un peu dans une impasse du fait que la politique créée par le MPO — qui semble, d'après d'autres témoins, manquer cruellement de ressources pour l'appliquer — est une partie du problème. Mais l'autre partie du problème, c'est que le gouvernement provincial permet l'évolution de la situation en autorisant l'acquisition des ressources par des sociétés étrangères. C'est une arme à double tranchant.

Ce qui est vraiment triste à voir, c'est qu'il semble que le gouvernement provincial n'a pas de vision stratégique à long terme, car il surveille les collectivités côtières, les usines de transformation, les emplois, tout ce que vous voulez. Il y a une consolidation des flottes et moins de gens sur l'eau, ce qui mène à la mise à mort des collectivités.

Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement provincial n'adopte pas une position plus ferme afin de ne pas permettre aux sociétés étrangères de menacer l'existence même des quelques collectivités restantes ici, sur la côte de Terre-Neuve.

Je ne sais pas ce que vous en pensez. Je vous demande de nous faire part de vos observations à ce sujet.

M. Spingle : J'essaie d'être juste, je suppose. Nous avons tous chaque jour des défis à surmonter. Cette situation nous cause des problèmes.

Je vais sortir de mon domaine d'expertise en disant que le premier ministre de la province a essayé au cours des derniers mois de trouver un médecin pour le service des urgences de beaucoup de ces collectivités, parce qu'il n'y en avait pas.

Puis, il y a la question démographique. Je vais me risquer et dire que je pense que nous assisterons peut-être à la plus grande pêche au crabe des neiges du monde. Cela inclut Terre-Neuve-et-Labrador, qui a le plus gros quota au monde — je ne suis pas sûr pour la Russie, mais certainement en Amérique du Nord, alors qu'au Nouveau-Brunswick, la région adjacente à Shippagan n'est pas si loin derrière nous.

Twenty-five years ago when I started with the union, we had three to four times the world's capacity to process all the snow crab that was being landed. Alaska had a lot more quotas then. The average age was somewhere around 40 in our plants.

I can tell you right now that, without an extension of the season this year — without some scheduling that we have not had — we don't have the capacity to process the snow crab. I think Atlantic Canada is suffering some of the same issues, whether it is P.E.I. or —

People say to me, "Bring in some outside buyers to buy our snow crab." Well, the question is who is going to process it because they have the same challenges in New Brunswick, Quebec and other places as well.

Again, I do not want to point any elbows, but it has really been a matter of seeing the iceberg coming, but it is not to us yet and we have just kind of steered this way or that way a little bit without really coming into a strategic plan for things. I think it is upon us now. Really, it is. We're having a conversation about it as an industry, but this is the first opportunity I have had to talk to people like yourselves who have some influence. You know what I mean?

Getting the Minister of Fisheries and all of the people around the table to have that conversation to not only talk about conservation and fish quotas, but to talk in detail about what type of a fishery we see in 10, 15 and 20 years — that is, a strategic plan or a vision. I do not think that that is just in Newfoundland and Labrador. In all fairness, I do not think that that has been discussed in enough detail anywhere.

I hear the premiers talking about health care, oil and gas and energy. But a billion-dollar fishery in Newfoundland, just as much in Nova Scotia — in every Atlantic province and Quebec, the fishery is so critical to anywhere around the Gulf of St. Lawrence. Then the tourism is tied to that.

Maybe I will criticize myself for not suggesting it, but that discussion needs to be had — and soon — because the bigger implications are there for us.

Senator Quinn: I am wondering if you would agree that a split jurisdiction is not helping the situation. In other words, the province with the acquisition of fish plants, and the federal government having policies but not having the people assigned to the file to actually do the enforcement on the dock and on the water, that surely cannot be helping. Would you agree with that?

Il y a 25 ans, lorsque j'ai commencé à travailler pour le syndicat, nous avions de trois à quatre fois la capacité mondiale de transformation de tout le crabe des neiges qui arrivait aux ports. L'Alaska avait alors beaucoup plus de quotas. L'âge moyen des travailleurs dans nos usines était d'environ 40 ans.

Je peux vous dire dès maintenant que, sans une prolongation de la saison cette année — sans une certaine planification que nous n'avons pas eue —, nous n'aurons pas la capacité de transformer le crabe des neiges. Je pense que le Canada atlantique souffre des mêmes problèmes, que ce soit l'Île-du-Prince-Édouard ou...

Les gens me disent : « Faites venir des acheteurs de l'extérieur pour acheter notre crabe des neiges. » Sauf que la question est de savoir qui va le transformer, car le Nouveau-Brunswick, le Québec et d'autres endroits doivent surmonter les mêmes défis.

Encore une fois, je ne veux pas pointer personne du doigt, mais il s'agissait de voir l'iceberg venir. Il n'est cependant pas encore arrivé jusqu'à nous, nous nous sommes juste un peu orientés dans cette direction ou dans une autre sans vraiment mettre en place un plan stratégique. Je pense sincèrement qu'il nous revient de résoudre le problème. Nous en discutons au sein de l'industrie, mais c'est la première fois que j'ai l'occasion de parler à des gens comme vous qui ont une certaine influence. Vous voyez ce que je veux dire?

Il faut rassembler la ministre des Pêches et toutes les personnes concernées autour de la table pour tenir cette conversation, c'est-à-dire ne pas parler seulement de quotas de poissons, mais parler en détail du type de pêche que nous souhaitons voir dans 10, 15 et 20 ans — c'est-à-dire élaborer un plan stratégique ou une vision. Je ne pense pas que cela concerne uniquement Terre-Neuve-et-Labrador. En toute honnêteté, je ne pense pas que cette question ait été discutée assez en détail nulle part.

J'entends les premiers ministres provinciaux et territoriaux parler de soins de santé, de pétrole et de gaz et d'énergie. Cependant, il y a une pêche d'un milliard de dollars à Terre-Neuve, et tout autant en Nouvelle-Écosse. Dans toutes les provinces de l'Atlantique et au Québec, la pêche est essentielle à toutes les collectivités à proximité du golfe du Saint-Laurent. De plus, le tourisme est lié à cela.

Je vais peut-être me critiquer moi-même pour ne pas l'avoir suggéré plus tôt, mais cette discussion doit avoir lieu — et rapidement —, car d'énormes conséquences nous guettent.

Le sénateur Quinn : Je me demande si vous êtes d'accord pour dire que le partage des compétences n'aide pas la situation. En d'autres termes, le fait que c'est la province qui fait l'acquisition d'usines de transformation du poisson, mais que c'est le gouvernement fédéral qui met en place des politiques, sans toutefois affecter les personnes compétentes pour faire

Mr. Spingle: Yes. Certainly, it is leaving something to be desired there, overall. Whether there's something that can be examined — again, if you had a committee of experts, I would say to look into owner-operators and corporatization, and enforcing the rules. That probably should involve someone from a provincial standpoint as well given that all of the processing is controlled by the provinces. Maybe the answers are there and we really have not found them yet. The thing is what do we want there?

Senator Quinn: Right. Where I was going with previous witnesses on different topics, at one point there was discussion in my province, New Brunswick, where there is an enforcement issue in a different fishery.

There was discussion about why or how the Province of New Brunswick should take on a larger role. In other words, have a delegated responsibility from the federal government to carry out a function that directly affects their economy, and they have not been able to resource it federally to look after that aspect of their economy.

I am wondering if that is something that we should be, as a committee, observing in whatever report we come up with in terms of the split jurisdiction. I am a firm believer that the people who are affected most have the most interest in ensuring that that fishery is protected, particularly in their jurisdictional waters.

I am wondering if that is something that you would recommend this committee talk about and consider more in terms of having the province play a bigger role.

Mr. Spingle: I certainly would recommend that 100%, senator, yes. Thank you.

The Chair: Mr. Spingle, I want to get back to something that you mentioned earlier, and I know I hear a fair bit where I live in Newfoundland and Labrador in regard to young people getting into the fishery and the cost.

Once a licence goes for sale, as you touched on, we have no idea sometimes where the money is coming from to purchase that licence. There is a process. I am not sure if all the senators are aware. In order for someone to own a licence, you have to reach what they call Level II. That's a five-year process. You have to be involved in the fishery for five years and 75% of your income per year in order to move up the chain to Level II.

appliquer la loi sur le quai et sur l'eau, cela ne peut certainement pas aider. Êtes-vous d'accord?

M. Spingle : Oui. Il est certain que, dans l'ensemble, la situation laisse à désirer. S'il y a quelque chose qui peut être examiné... Encore une fois, si vous aviez un comité d'experts, je lui dirais d'examiner les propriétaires-exploitants et la concentration des pêcheries entre les mains de grandes sociétés, ainsi que l'application des règles. Cela devrait probablement impliquer quelqu'un du côté provincial également, étant donné que toute la transformation est contrôlée par les provinces. Peut-être que les réponses sont là et que nous ne les avons pas encore trouvées. La question est de savoir ce que nous souhaitons.

Le sénateur Quinn : Bien. L'un des sujets que j'ai abordés avec des témoins précédents, c'est qu'à un moment donné, il y a eu une discussion dans ma province, le Nouveau-Brunswick, au sujet d'un problème d'application de la loi dans une autre pêcherie.

On a discuté du fait que la province du Nouveau-Brunswick devrait assumer un rôle plus important. En d'autres termes, avoir une responsabilité déléguée du gouvernement fédéral pour exécuter une fonction qui touche directement leur économie; du point de vue fédéral, on n'a pas réussi à trouver les ressources nécessaires pour s'occuper de cet aspect de l'économie locale.

Je me demande si c'est quelque chose dont le comité devrait tenir compte dans le rapport qu'il produira sur le partage des compétences. Je suis fermement convaincu que les personnes les plus touchées ont le plus intérêt à ce que cette pêche soit protégée, en particulier dans les eaux territoriales de la province.

Je me demande si vous recommanderiez au comité d'en parler et d'y réfléchir davantage pour que la province joue un rôle plus important.

M. Spingle : Je le recommande certainement à 100 %, sénateur, oui. Merci.

Le président : Monsieur Spingle, je veux revenir sur un point que vous avez mentionné plus tôt. J'entends beaucoup de choses là où je vis, à Terre-Neuve-et-Labrador, au sujet des jeunes qui se lancent dans la pêche et des coûts associés.

Une fois qu'une licence est mise en vente, comme vous l'avez évoqué, nous n'avons parfois aucune idée de la provenance de l'argent nécessaire à l'achat de cette licence. Il y a un processus. Je ne suis pas sûr que tous les sénateurs sont au courant. Pour qu'une personne puisse posséder un permis, il faut atteindre ce qu'on appelle le niveau II. C'est un processus de cinq ans. Il faut participer à la pêche pendant cinq ans et il faut qu'elle représente 75 % de son revenu annuel pour pouvoir gravir les échelons jusqu'au niveau II.

I am just going on memory from a conversation I had on the weekend with a young person.

Is that the case? Is it five years and 75% of your income over the five-year period in order to get to Level II in order to be able to hold a licence in your name?

Mr. Spingle: That is correct. That was something that was brought in formally in 1997, and it is administered through the Professional Fish Harvesters Certification Board. There are two things there. You have to have that fishing income — 75% — within the fishing season. But in most cases, they are very flexible with defining the fishing season. You can always appeal to the board or provide information. Basically, if you fish the crab or lobster season, then they will give you a credit for that.

The other point is that within two years of operation, you get Level I. I, or anyone off the street, could go out tomorrow, get an apprentice and go crewing with a professional fish harvester. They have to be with the professional fish harvester. But within two years, that person can be deemed Level I — two short years, I would say. Then they can operate any enterprise, whether there is a medical designation or a casual designation. Basically, they can be on their way then. But they cannot fully own the enterprise for three more years. It doesn't have to be consecutive. I mean, you can do two years, go do something else for a year and then come back. The flexibility is there.

If I could be so bold as to make a recommendation to this committee — because I really appreciate that point, and I think it is misconstrued — Mark Dolomount is the executive director of the Professional Fish Harvesters Certification Board, and he is more eloquent with this topic given that he lives it every day. To paraphrase Mr. Dolomount, he says that we have over 2,000 Level IIs — and I kind of mentioned it earlier — and most of them want to be able to get their own enterprise at some point. They are being hampered by something.

I don't have any enterprise owners saying they can't sell their enterprise, but I have hundreds of Level II professional fish harvesters who are saying the situation is such that they just can't get access to the enterprises that are becoming available or they're being outcompeted for them in whatever fashion.

The Chair: So if you were there for two years, you can operate, but you cannot own.

Mr. Spingle: That's right. You can't own.

Je me base uniquement sur le souvenir d'une conversation que j'ai eue avec un jeune pendant la fin de semaine.

Est-ce le cas? Faut-il cinq ans de travail et faut-il que la pêche représente 75 % de ses revenus sur cette période de cinq ans pour atteindre le niveau II afin de pouvoir détenir un permis à son nom?

M. Spingle : C'est exact. C'est un système qui a été instauré officiellement en 1997, et il est administré par l'Office d'accréditation des pêcheurs professionnels. Il y a deux exigences. Il faut que la pêche représente 75 % de vos revenus pendant la saison de la pêche. Cependant, dans la plupart des cas, l'Office est très flexible quant à la définition de la saison de pêche. On peut toujours faire appel à l'Office ou lui communiquer des renseignements. En gros, l'Office vous reconnaîtra si vous pêchez pendant la saison du crabe ou du homard.

L'autre élément, c'est qu'au bout de deux ans de travail, on obtient le niveau I. N'importe qui peut devenir apprenti et se joindre à l'équipage d'un pêcheur professionnel. La personne doit seulement travailler avec un pêcheur professionnel. Toutefois, en deux ans, cette personne peut être considérée comme étant de niveau I; je trouve que c'est peu de temps. Ensuite, la personne peut travailler dans n'importe quelle entreprise, peu importe qu'il y ait une désignation médicale ou une désignation occasionnelle. En gros, cette personne est engagée dans la bonne voie. Elle ne peut toutefois pas être pleinement propriétaire de son entreprise avant trois autres années. De plus, les périodes ne doivent pas nécessairement être consécutives. On peut pêcher deux ans, aller faire autre chose pendant un an, puis revenir. Il y a une certaine flexibilité.

Si je peux me permettre de faire une recommandation au comité, parce que ce point m'intéresse vraiment, et je pense qu'il est mal interprété... Mark Dolomount est le directeur général de l'Office d'accréditation des pêcheurs professionnels, et il est plus éloquent sur ce sujet, car c'est sa réalité quotidienne. En gros, M. Dolomount dit qu'il y a plus de 2 000 personnes de niveau II — je l'ai mentionné brièvement tout à l'heure —, et que la plupart d'entre elles veulent être en mesure de posséder leur propre entreprise un jour. Quelque chose les en empêche.

Aucun propriétaire d'entreprise ne dit qu'il n'arrive pas à vendre son entreprise, mais des centaines de pêcheurs professionnels de niveau II disent que la situation est telle qu'ils ne peuvent tout simplement pas avoir accès aux entreprises mises sur le marché ou bien que la concurrence leur cause du tort.

Le président : Donc, si vous êtes dans l'industrie pendant deux ans, vous pouvez travailler, mais vous ne pouvez pas être propriétaire.

M. Spingle : C'est exact. Vous ne pouvez pas être propriétaire.

The Chair: But you can operate.

Mr. Spingle: You can't own, and I'm assuming that if someone was looking at being the next enterprise owner in Bay de Verde — since we're mentioning it — this is what that person wants to see, I would hope. In Bay de Verde, they would want to see that someone is going to continue fishing out of Bay de Verde. Now, you'll have some enterprises that move up or down the bay or whatever. But as I said earlier, I think our goal — and that's talking about a vision — is to have this because that is a wonderful way to catch snow crab, cod, mackerel and other species. You need bigger boats to go further offshore, but in Conception Bay, for example, you do not need a large boat. I would say the economics are against that.

Mr. Chair, I think Mr. Dolomount would really give your committee great insight into professionalization. A lot of people are saying that it's hampering people and the next generation. I don't think that is what is hampering it. Like I said, Mr. Dolomount can certainly give you more of an insight than I can. I understand the basic rules, but he is really dealing with those individuals every day of his life in that capacity. He knows what sacrifices they make to get their professionalization. He knows their goals or aspirations to become the next generation of independent fish harvesters in Newfoundland and Labrador and in Canada.

The Chair: I appreciate that. We will certainly follow up on that suggestion. Thank you very much for it because, as you mentioned, there are a lot of people out there who may not know the ins and outs. The opportunities they have to move up the chain are not necessarily rigid. There is some flexibility there. Some people I have talked to are maybe not even aware of the flexibility that is there. I thank you for that.

As I say to myself, I sit here and have the privilege to be chair of the committee, but I have never fished in my life. However, I know how important it is to the community I live in and to the communities in rural Newfoundland and Labrador. A lot of my education has come from another member of your Inshore Council, Andy Careen, who I'm sure you are familiar. You may not necessarily agree with everything he says, but he has great knowledge and he doesn't mind passing it on when the time is right.

I wish to thank you. It had been a pleasure to have you here to give us some insight into the concerns that are out there. It is a very important issue for us. We are hoping, through our work here, to be able to at least make some recommendations on

Le président : Mais vous pouvez travailler.

M. Spingle : On ne peut pas être propriétaire, et je suppose que si quelqu'un envisageait d'être le prochain propriétaire d'une entreprise à Bay de Verde — puisque nous en parlons — c'est ce que cette personne souhaiterait, je l'espère. À Bay de Verde, on voudrait que l'acheteur poursuive la pêche à Bay de Verde. Certes, il y aura des entreprises qui se déplaceront de haut en bas dans la baie ou ailleurs. Cependant, comme je l'ai dit plus tôt, je pense que notre objectif — et c'est une ambition —, c'est cela, parce que c'est une merveilleuse façon de pêcher le crabe des neiges, la morue, le maquereau et d'autres espèces. Il faut de plus gros bateaux pour aller plus loin en mer, mais dans la Conception Bay, par exemple, on n'a pas besoin d'un gros bateau. Je dirais que les facteurs économiques y sont défavorables.

Monsieur le président, je pense que M. Dolomount pourrait vraiment donner au comité un bon aperçu de la professionnalisation. Beaucoup disent qu'elle est une entrave pour les gens et pour la prochaine génération. Je ne pense pas que ce soit cela qui l'entrave. Comme je l'ai dit, M. Dolomount peut certainement vous donner un meilleur aperçu que moi. Je comprends les règles de base, mais il côtoie réellement ces personnes tous les jours de sa vie. Il sait quels sacrifices ils font pour se professionnaliser. Il connaît leurs objectifs ou leurs aspirations à devenir la prochaine génération de pêcheurs indépendants à Terre-Neuve-et-Labrador et au Canada.

Le président : Je vous remercie. Nous allons certainement donner suite à cette suggestion. Nous vous en remercions vivement, car, comme vous l'avez mentionné, il y a beaucoup de gens qui ne connaissent pas forcément les tenants et les aboutissants de ce milieu. Les possibilités d'avancement des pêcheurs ne sont pas nécessairement rigides. Il y a une certaine flexibilité. Certaines personnes à qui j'ai parlé ne sont peut-être même pas conscientes de la flexibilité qui existe. Je vous remercie pour cela.

Comme j'aime me le répéter, je suis ici et j'ai le privilège d'être président du comité, mais je n'ai jamais pêché de ma vie. Cependant, je sais combien c'est important pour tout le monde où j'habite et pour les communautés rurales de Terre-Neuve-et-Labrador. Une grande partie de mon éducation provient d'un autre membre de votre conseil de pêche côtière, Andy Careen, que vous connaissez sûrement. Si vous ne partagez pas nécessairement tous ses avis, il possède toutefois de grandes connaissances et il n'hésite pas à les transmettre au moment opportun.

Je tiens à vous remercier. C'était un plaisir de vous accueillir ici pour que vous nous donniez un aperçu des préoccupations actuelles. Il s'agit d'une question très importante pour nous. Grâce à notre travail au comité, nous espérons pouvoir au moins

behalf of the committee based on what we have heard. We have several other witnesses to come before us yet.

It is an ongoing concern, as you said, from back in the late nineties, so let's try to find a way to get to where we need to be for the protection of not only the harvesters but the communities that depend upon those harvesters.

With that, Mr. Spingle, thank you for your time. We wish you well. Thank you, committee. The meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

formuler quelques recommandations sur la base de ce que nous avons entendu. Nous avons encore plusieurs autres témoins à entendre.

La professionnalisation des pêcheurs est une préoccupation récurrente, comme vous l'avez dit, depuis la fin des années 1990; essayons donc de trouver un moyen de parvenir à notre objectif pour protéger non seulement les pêcheurs, mais aussi les communautés qui dépendent de ces pêcheurs.

Sur ce, M. Spingle, merci pour votre temps. Nous vous souhaitons bonne chance. Merci au comité. La séance est levée.

(La séance est levée.)
